

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°79 – Défense de thèse d'habilitation

Articuler théologie de la création et des fins dernières :
un enjeu catéchétique majeur pour aujourd'hui

Isabelle MOREL

Le 3 mai 2023, la Dre Isabelle Morel (IM), directrice de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC) au *Theologicum* de l'Institut catholique de Paris (ICP), a présenté devant le corps professoral de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg sa leçon d'épreuve en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger les recherches (HDR), intitulée « Évangéliser à l'heure du numérique ». Sa thèse d'habilitation a été approuvée par le Conseil des professeurs de la même Faculté le 25 avril 2023, sur la base des rapports des trois experts, le professeur François-Xavier Amherdt, accompagnateur de la thèse, et les deux professeurs dominicains, Hans Ulrich Steymans (prof. émérite d'Ancien Testament, Fribourg et Wien) et Bruno Demers (Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université Laval de Québec), sous la direction du doyen de la Faculté de Fribourg, Joachim Negel. La dissertation était intitulée « Articuler théologie de la création et des fins dernières : un enjeu catéchétique majeur pour aujourd'hui » (179 pages, avec des Annexes, la liste des manuels catéchétiques analysés et des illustrations d'ouvrages cités dans la dissertation).

■ Une thèse de théologie pratique

La candidate est bien connue des CIP par ses activités académiques internationales. Elle est notamment présidente de la Société internationale (œcuménique et francophone) de théologie pratique et membre du Comité de rédaction de la revue *Lumen Vitae*.

Elle est l'auteure de monographies remarquées comme *Transmettre la foi en temps de crise* (coll. « Cerf Patrimoine », Paris, Cerf, 2020), dont la présente dissertation a permis d'approfondir certains chantiers ouverts, et de plusieurs articles évalués par les pairs et publiés dans des revues internationales et des ouvrages collectifs, que le travail de HDR a agencés autour des responsabilités chrétiennes dans la crise écologique.

Il s'agit d'une œuvre de synthèse, brève mais dense et originale, qui apporte des balises essentielles en pédagogie religieuse sur des points aussi cruciaux que les représentations de la création et des fins dernières. De plus, la réflexion offerte

par l'Auteure (A.) brille par sa rigueur méthodologique, puisqu'elle part d'une enquête empirique détaillée en différentes étapes historiques de Manuels depuis 1850 jusqu'à nos jours. Le corpus est important, avec 80 documents différents étudiés, et la grille d'analyse est pertinente. Ce qui fait de cette thèse une véritable recherche de théologie pratique catéchétique, elle sera vraisemblablement publiée dans la collection « Perspectives pastorales » dirigée par François-Xavier Amherdt aux éditions Saint-Augustin, St-Maurice.

La tâche que s'est fixée Isabelle Morel (IM) est complexe et originale. Étudiant de manière générale la transmission de la foi en temps de crise depuis plusieurs années, elle ambitionne avec ce travail de recherche d'analyser plus particulièrement les facteurs de la crise écologique et leurs liens avec la responsabilité catéchétique de l'Église catholique.

Pour cela, elle articule sa recherche interdisciplinaire avec celles d'autres collègues en théologie, philosophie, anthropologie, sociologie et dans le domaine des sciences de l'éducation.

■ L'actualité de la question écologique : un *kairos* favorable (1^e partie)

La première partie questionne théologiquement l'actualité de la crise écologique, envisagée le plus souvent en termes d'urgence par nos contemporains, à partir de la réflexion et de la pratique catéchétique.

Des textes récents du Magistère sont pris en points d'appui, notamment le *Directoire pour la Catéchèse* (2020) et l'encyclique *Laudato si'* (2015). Une affirmation est progressivement et clairement mise en lumière : l'excès anthropocentrique, provenant, entre autres – car d'autres textes bibliques auraient pu être envisagés – d'une lecture biaisée des premiers chapitres de la Genèse, Gn 1 étant le passage sur lequel la plupart des documents catéchétiques se focalisent. Cela génère des réflexes de domination et de maîtrise, ce qui a façonné notre manière de vivre et de comprendre la place de l'individu et de l'humanité dans le monde, ainsi que notre manière de percevoir Dieu. IM fait référence ici notamment à Bruno Latour et Philippe Descola.

Il y a donc bien un enjeu catéchétique important à prendre en considération afin d'évaluer et de questionner les représentations mentales de la création qui nous habitent, la façon dont est comprise la place de l'homme au milieu de cette création, l'idée que nous nous faisons du sens de la vie, du projet de Dieu pour l'humanité, du salut chrétien.

Il est donc indispensable de tenir ensemble catéchèse de la création et de l'eschatologie. Prenant acte de la difficulté de nos contemporains à comprendre ce qu'est ce salut chrétien, Isabelle Morel montre la pertinence d'une présentation audible par tous de ce « nœud cognitif important pour comprendre l'importance cruciale d'articuler des relations saines et bonnes avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la terre » (p. 132), faisant ainsi écho à de multiples reprises à l'expression du pape François, « tout est lié ».

La fin de la première partie met en évidence la nécessité de développer une théologie des relations qui permette de corriger l'excès anthropocentrique destructeur précédemment repéré (avec recours à François Euvé et Elena Lasida). Le christianisme est présenté comme une religion de la Parole, donc du dialogue et de la relation, la création comme une mise en relations, chaque

créature étant appelée à entrer dans ce jeu de relations au service de l'« existence bonne » et équilibrée et d'un salut vu comme désir de plénitude de vie, individuel et communautaire. L'humain est alors envisagé comme un co-créateur appelé à poursuivre l'œuvre de création engagée, loin de toute idée d'exploitation et de manipulation.

■ Création et eschatologie : les impensés de la catéchèse (2^e partie)

La deuxième partie se concentre sur l'analyse de la manière dont les notions de création et d'eschatologie ont été et sont encore abordées en catéchèse, les deux apparaissant comme liées. Il faut souligner l'importance du corpus observé, subdivisé en trois étapes et modèles des Manuels :

- les Manuels anciens (1^{er} paradigme depuis la moitié du 19^e siècle jusqu'aux « catéchèses de type 1937-1947 »), selon le mode « questions-réponses » visant des connaissances à acquérir (23 Manuels analysés) ;
- les Manuels de type « 2^e paradigme » (seconde moitié du 20^e siècle), prenant davantage en compte les catéchisés, à partir de l'influence de Joseph Colomb (1952-1962) et de Vatican II (28 Manuels analysés) ;
- les documents récents (3^e paradigme) parus à la suite du Directoire général de la catéchèse (DGC) de 1997 et du *Texte national pour l'organisation de la catéchèse en France (TNOCF)* de 2006, mettant en œuvre la pédagogie d'initiation (28 Manuels analysés).

Notons aussi la précision de l'analyse des images et des textes. C'est un travail minutieux et de longue haleine qui permet de comprendre comment la catéchèse formait les catéchisés.

Deux points principaux émergent du travail d'analyse, en référence également à Pierre Gisel, Bernard Sesboüé et René Marlé :

- 1) la nécessité d'articuler création et fins dernières, au sens d'eschatologie et d'apocalyptique, pour comprendre qui est le Dieu de Jésus-Christ et quel est le salut qu'il offre ;
- 2) le poids des représentations mentales anxiogènes véhiculées au fil des siècles de transmission : un Dieu « tout-puissant » au sens anthropomorphique, magicien omnipotent et juge sévère ; un salut qui doit se mériter par de bonnes actions de son vivant, pour éviter un enfer démoniaque, et d'intenses souffrances à la fin de sa vie, au moment du jugement dernier ; la création comprise comme un moment originel magique, réduit à l'action d'un Dieu fabriquant tout de rien ; etc.

À l'issue de la deuxième partie, la responsabilité catéchétique dans la transmission des représentations mentales de Dieu, de l'homme et de sa relation avec ce qui l'entoure apparaît avec évidence. La nécessité de travailler et de contribuer à la formation chrétienne de tous les baptisés est alors envisagée comme une urgence incontournable et inhérente à la vie chrétienne.

■ Travailler sur les représentations mentales (3^{ème} partie)

La troisième et dernière partie ambitionne de mieux comprendre ce qui conduit à forger les représentations mentales et explore la meilleure manière d'œuvrer à

les faire évoluer. L'appel aux sciences de l'éducation (Claude Meyer, Gérard de Vecchi et André Giordan) est particulièrement significatif. Il conduit à faire un pas supplémentaire aux recherches en théologie catéchétique déjà amorcées en ce domaine (cf. André Fossion).

Le paradoxe de la persistance des représentations mentales erronées de Dieu, de la création, des fins dernières ou du salut, depuis plusieurs années et malgré les alertes des spécialistes de la catéchèse, est pris à bras le corps.

Explorant successivement (avec Patrick Lemaire) le lien entre cognition et émotions, le rôle de la communauté d'apprentissage et l'approche « allostérique » systémique développée par des spécialistes des sciences de l'éducation (Laboratoire de didactique et d'épistémologie des sciences de Genève, LDES), IM regroupe dans ce travail des éléments importants à prendre en considération dans la pratique pédagogique, pastorale et catéchétique. Cela lui permet de prendre en compte la complexité pédagogique observée, et de faire un lien original avec le principe du processus catéchétique développé dans le récent *DpC*.

Il est d'ailleurs possible d'étendre les points d'attention relevés et les propositions catéchétiques formulées à l'ensemble des représentations mentales en pastorale (importance de créer un climat d'apprentissage bienveillant, de développer des relations fraternelles et communautaires pour évoluer ensemble, de stimuler le désir d'apprendre et d'envisager de penser autrement, de reformuler ce que l'on a compris, etc.). Ceci s'explique par l'appui sur l'approche allostérique, imposant de partir des représentations mentales spécifiques à chaque personne et à chaque groupe, en les déconstruisant / reconstruisant, afin de mettre en place des processus de maturation de la foi, etc.

■ Conclusion : encourager la formation

La thèse défendue par l'A. s'affine donc progressivement au fil des chapitres : « Faire évoluer les représentations mentales déficientes, les fausses images de Dieu, de la création, des fins dernières, du salut, etc., permet de contribuer à traverser et dépasser la crise écologique et l'excès anthropocentrique qui nous menacent. » (p. 134).

La nécessité de déployer et de favoriser la formation chrétienne de tous les baptisés jamais achevée est régulièrement rappelée comme une seconde conviction sous-jacente. Elle doit être encouragée et vécue « dans des communautés chaleureuses et fraternelles, où la confiance sereine est rendue possible par la qualité des relations entre les différents membres et par la qualité de formation de ses principaux acteurs et responsables, où la vie spirituelle et la prière liturgique sont catéchisantes. Ce devrait être une attention principale de tout travail catéchétique et de toute mission d'évangélisation. » (p. 134)

■ Des avancées significatives

Le travail d'IM est d'une réelle originalité. Ses apports principaux se laissent ressaisir grâce à trois avancées :

- 1) L'étude précise des documents catéchétiques sur une longue période permet de mettre clairement en évidence une réelle responsabilité éducative dans le cadre de la crise écologique, à cause de représentations

erronées de Dieu créateur et sauveur véhiculées depuis des siècles. Cela comporte des incidences utiles pour la pratique catéchétique et la formation des catéchistes, des acteurs pastoraux et même de tous les baptisés. Ceci a été permis par une vraie démarche de théologie pratique sur deux piliers de la foi que sont la création et les fins dernières.

- 2) La manière de travailler sur les représentations mentales en catéchèse, à l'aide d'une saine herméneutique scripturaire, a également pu être reprise et poussée plus loin que l'on avait pu le faire jusqu'à présent en théologie catéchétique, parce qu'il a été possible cette fois de bénéficier des dernières avancées des recherches en sciences de l'éducation. Le modèle allostérique de déconstruction / reconstruction fournit des outils précieux tant pour les théologiens que pour les praticiens en pédagogie et pastorale catéchétique.
- 3) Enfin, ce travail offre une réelle avancée pour la pédagogie catéchétique, qui vient conforter des intuitions du *DpC* autour de l'éducation écologique indispensable, de l'importance de la communauté d'apprentissage et de la nécessité de développer des processus de maturation.

Professeur François-Xavier Amherdt, Université de Fribourg